

MICHEL CLIQUET

AUX RIVES DE TA SOURCE





*je m'agenouillerais aux rives de la source  
où le limon s'écarte en lèvres d'abondance  
car le chant de ta voix s'écoule en doux murmure  
et sa fraîche saveur désaltère mon sang*

votre parole de presque-île  
ensemence mon ventre  
d'une indicible vague

le souffle du non-dit  
fait frémir l'épiderme de vos eaux claires  
en rides régulières

s'estompant aux franges de l'horizon  
le miroir de vos mots  
ne tremble pas

à la résonance du fil de l'eau  
je suis vibration  
et votre regard me crée

vous dissimulez  
au cœur de la transparence  
l'angoisse de celles que l'on dénude  
et qui s'offrent sur l'autel des voyances

votre main  
seule  
a tout dit  
ma main  
seule  
a reçu la parole de votre paume

la force de votre regard  
n'a d'égal  
que le feu de votre sang  
et la blancheur de la semence  
n'a d'égal  
que l'éclat des espaces délacés

il faudra que je prête mon souffle à votre écho  
un jour  
une nuit  
dans l'instant immuable qui sera  
à mes yeux  
à vos yeux  
la muette apothéose  
des mots indomptés

il faudra que j'arrose  
au flot jaillissant des jours  
la rose de votre bouche  
où perle encore la goutte de rosée sanguine  
sur le pétale de votre lèvre

il faudra que j'engrange la moisson  
des blés courbés sous la caresse de ma main  
au soleil brûlant de vos aveux

il faudra  
j'en suis certain  
que je rende les armes  
un soir  
au champ des pleurs

mais le ciel  
n'a point encore sonné la dernière charge  
ma monture se cabre  
enivrée aux éthers des conquêtes

car  
la liberté  
donne le vertige  
aux oiseaux mis en cage

faites de votre souffle  
qui n'ose  
un cataplasme sur mon souffle

faites de votre main  
qui n'ose  
un cataplasme sur ma main

faites de votre cœur  
qui n'ose  
un cataplasme sur mon cœur

dites-moi  
avant que la nuit se lève  
sur les horizons rougeoyants  
pourquoi les heures se sont transies d'incertitude  
au seuil des congères du temps

dites-moi  
avant la victoire des crépuscules  
sur nos arcs-en-ciel  
pourquoi les fontaines du vouloir  
se sont taries  
au cri du désir

dites-moi  
avant que le voile se déchire  
sur les terres brûlées  
pourquoi les rêves  
se sont enlisés dans les consciences  
devant les soupirs du doute...



à votre chant  
je répondrai  
par la voix de la muse complice  
aux accents sourds des confidences

le silence couvrira de son aile pudique  
le baiser nouveau de judas

ainsi  
se rejoindront les pôles  
inaccessibles  
dans le dubitable de l'instant  
pour étancher à jamais les soifs sans scrupules  
à la source des mots  
imprononçables

l'instant se meurt éternellement  
je le regarde agoniser  
dans son lit de regrets

mais les souvenirs me rêvent  
et me refont sans cesse  
une histoire nouvelle  
dont je suis le personnage clé  
invisible  
mais présent

à la naissance des périple quotidiens  
se trouve la pleine saveur des voyages neufs  
et je me baigne avec volupté  
dans leurs courants vagabonds

aux plages des rires  
sortie du ventre des terres vierges  
une source bouillonne  
en l'espace de mes croyances  
et guérit les esprits chagrins  
de leur mentale turbescence

leur courte vue  
hélas  
les fera désormais pleurer des cataractes  
derrière les bécicles de leurs rancœurs

leur obstination  
finira  
par briser leur lance  
contre les trop hautes murailles  
du fier castel de nos orgueils

aux rives de votre source  
je recueille dans le calice de mes mains  
une eau limpide et claire  
dont je ne puis me désaltérer  
sans me soumettre pour toujours  
à votre loi

hélas  
mon ange  
cette clarté sans nom  
condamne mon regard  
aux errances éternelles  
et pour le reste de mes jours  
me privera de l'image  
de votre visage  
tant rêvé

•



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
À CINQUANTE EXEMPLAIRES  
SUR LES PRESSES DE MA CAVE  
À L'ÉTÉ MCMLXXXV

